
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 16

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

13 mai 1997

Fou de qui?

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 13 mai 1997

Le Devoir • p. B7 • 439 mots

Fou de qui?

Martin, Andrée

Pour *Le Fou*, sa première création chorégraphique, Ginette Prévost a fait appel au concepteur d'éclairage Axel Morgenthaler, pour élaborer une oeuvre un peu en dehors des sentiers battus. Présenté du 13 au 17 mai au Théâtre de la Ville de Longueuil, ce spectacle aborde le personnage du fou du roi, sous un angle contemporain.

Ginette Prévost, bien connue sous le nom de La Femme 100 têtes, et Axel Morgenthaler, concepteur d'éclairage (*La La La Human Steps*, *Marie Chouinard*, etc.), se connaissent depuis longtemps. Tous deux ont fait partie, à des périodes différentes, de l'équipe d'O Vertigo danse; elle en tant que cofondatrice de la compagnie, interprète, puis comme directrice des répétitions et des tournées, et enfin directrice générale, lui comme concepteur d'éclairage et directeur technique. C'est peut-être ce passé presque commun qui les a amenés à travailler ensemble lors de la mise sur pied des Créations-Solo au Théâtre de la Ville de Longueuil, à l'hiver 1995.

Le spectacle *Le Fou*, présenté au Théâtre de la Ville de Longueuil à partir de ce soir, et ce jusqu'au 17 mai, constitue leur seconde collaboration, mais avec une petite différence. Aujourd'hui, la chorégraphe c'est Ginette Prévost elle-même, et Axel Morgenthaler n'est plus uniquement concepteur d'éclairage, il signe aussi la

Dubé, Yves

Kathleen Dubé

scénographie. «*Mon but dans la vie n'est pas de devenir scénographe*, précise Axel Morgenthaler. *Par contre, ce que je souhaite, c'est élargir mon vocabulaire de création visuelle. La vidéo, la scénographie, le cinéma, tout ça fait partie de ce vocabulaire. En fait, mon rôle se déplace du concepteur d'éclairage à la création visuelle. Ce qui m'intéresse c'est d'être toujours plus habile dans la manipulation de la matière influençant la vision.*» Avec cette idée de jouer avec la vision du spectateur, les deux artistes ont développé une oeuvre commune, où la danse de Prévost ne prend son véritable sens qu'à travers l'espace et la lumière de Morgenthaler.

Un rare amalgame

Fruit d'une collaboration amorcée avant le premier pas, ce type d'échange menant à une indivisibilité des éléments scéniques et chorégraphiques demeure plutôt rare. «*Il faut une volonté du chorégraphe pour faire ce genre de recherche avec l'éclairage*, poursuit Morgenthaler. *Quand tu regardes dans l'histoire, le rapport entre la musique et la chorégraphie a toujours été très fort. C'est comme une tradition, nous avons des centaines d'années d'expérience dans ce domaine. Mais la connexion avec l'aspect visuel, qui demeure un*

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970513-LE-066

travail plus récent, est souvent absente. Beaucoup de gens n'ont pas encore vraiment découvert le pouvoir d'une association entre la danse et la lumière.»

C'est aussi le manque de moyens matériels, en l'occurrence un théâtre où puissent s'élaborer concrètement les concepts et s'exprimer le hasard d'une découverte, qui fait généralement défaut. L'éclairage, comme une bonne partie de la scénographie, est une matière à modeler sur place. Aussi, les deux artistes ont-ils aménagé un petit studio d'une centaine de places, adjacent à la salle du Théâtre de la Ville, de manière à pouvoir prendre le temps nécessaire à la concrétisation de l'univers imaginé.

Le noyau de création pour ce trio féminin, c'est le personnage du fou. Cependant, l'idée initiale, germée dans la tête de Ginette Prévost, a pris des aspects divers et nourri toute la gestuelle. *«La source du mouvement, c'est le fou du roi, explique la chorégraphe. J'ai fait toute une recherche historique. Je suis allée voir, entre autres, du côté des oeuvres de Bruegel, et je me suis beaucoup servi de cette documentation.»*

Malgré des racines issues du passé, *Le Fou* se veut résolument une pièce contemporaine. D'ailleurs, et c'est là tout le jeu du spectateur, certains y verront peut-être des liens avec les êtres peuplant leur propre quotidien.